

## Résumé :

Cet exposé retrace les grandes phases du peuplement du bassin caraïbe, qui ont été déterminées depuis la Conquête par l'histoire des guerres coloniales et la succession des modes d'exploitation économiques, dans les Antilles et sur la façade atlantique centraméricaine. L'histoire du peuple garifuna, issu de la rencontre entre Caraïbes-Arawaks et Noirs marrons, en est une illustration exemplaire.

### 1. Contexte: peuplement, conquête et guerres coloniales

Traditionnellement, on considère qu'au moment de la Conquête, 2 groupes ppx peuplent les îles: les Arawaks au Nord, ds les Grandes Antilles (Taïnos à Saint-Domingue, Lucayes aux Bahamas), les Caraïbes (ou Kalinas) au Sud, ds les Petites Antilles. On admet que ces 2 groupes sont originaires du delta de l'Orénoque (Venezuela actuel - culture saladoïde), qu'ils se sont installés ds les Antilles à quelques centaines d'années d'intervalles; que les Caraïbes auraient conquis les Petites Antilles quelques siècles avant la Conquête, repoussant les Arawaks vers le Nord, pillant et massacrant avec une grande cruauté. Ce schéma est hérité des Chroniques espagnoles, qui s'appuient sur les témoignages oraux des premières populations rencontrées - les Taïnos de St-Domingue, qui désignaient les envahisseurs Caraïbes par le terme « caniba », qui a donné « cannibale » en langue latine. Mais il faut comprendre que les termes « Arawak » et « Caraïbe » désignent des familles linguistiques, d'origine sud-américaine, qui regroupent des dizaines de langages: les Kalinas sont un groupe de la famille Caraïbe, les Taïnos et les Lucayes sont des groupes de la famille Arawak. Or ceux qu'on désigne, au moment de la Conquête, du nom de Caraïbe, parlent une langue essentiellement Arawak, comprenant néanmoins des mots et des tournures d'origine Caraïbe. On explique généralement cela par le fait que les Caraïbes, ayant tué les Taïnos, se sont approprié leurs femmes, et que celles-ci ont continué à parler leur langue, qu'elles ont transmises à leurs enfants; ce qui expliquerait que les hommes soient les seuls à user d'un lexique Caraïbe. Certains archéologues remettent aujourd'hui ces hypothèses en cause. Selon leur hypothèse, cette différence de langage entre hommes et femmes s'explique par le fait que les hommes entretenaient des relations avec des groupes continentaux, et qu'ainsi ils avaient élaboré un « pidgin », une langue de commerce permettant aux populations des Antilles et à celles du continent de se comprendre. La distinction linguistique entre les 2 groupes (Arawaks / Caraïbes) n'est donc pas si claire. Il y a avait cependant des différences réelles entre les Grandes et les Petites Antilles: les sociétés Taïnos ont pour modèle la chefferie ou le caciquat (sociétés hiérarchisées, où les régions sont spécialisés ds certains types de production et les échanges contrôlés par une aristocratie), tandis que les sociétés indiennes des Petites Antilles reposent sur un système égalitaire, où le village est l'unité économique. Ces différences d'organisation sociale expliquent la réaction face à la Conquête: si on prend le pouvoir sur un chef, le reste de la société suit; en revanche, les habitants des Petites Antilles, moins structurés hiérarchiquement, ont opposé une résistance farouche à l'invasion espagnole; le nom de Caraïbe qu'on leur a attribué, était synonyme pour les Espagnols de bête sauvage à réduire en esclavage.

Quoi qu'il en soit: en moins de vingt ans, l'exploitation, les suicides et les maladies déciment 9/10 de la population de St-Domingue; 40 000 Lucayes sont déportés des Bahamas pour les remplacer. Dans le même temps - dans les premières années du XVIème siècle - les conquistadors prennent pied à Cuba, en Terre Ferme (côte centraméricaine), et l'on recourt à la traite négrière pour satisfaire la demande de main d'oeuvre cependant les conquistadors prennent pied à Cuba et sur le littoral caraïbe; en l'espace d'une décennie, l'empire aztèque, l'Amérique centrale et l'empire inca sont occupés. Les Antilles ont été le laboratoire de la colonisation espagnole: massacres, esclavage, travail forcé, imposition du tribut, exploitation des ressources naturelles (or, perles); la priorité vitale des colons est de disposer d'une main d'oeuvre servile en nombre suffisant; le système mis en place combine féodalité, servage et esclavagisme. Les Antilles et l'Amérique centrale ont été les 1ers territoires explorés; mais la conquête des grands empires aztèque et inca, la découverte des mines d'argent du Mexique et du Pérou, ont marginalisé les Antilles. En Amérique centrale, le relief tourmenté, la forêt dense, le climat chaud et humide des basses terres, la résistance de populations hostiles et l'absence de grandes réserves de métaux précieux découragent la progression et l'établissement des Espagnols. Néanmoins, la position stratégique de l'isthme et des îles antillaises dans le commerce transatlantique attise la convoitise des monarchies d'Europe du nord, qui utilisent les corsaires pour attaquer les ports et les navires espagnols (détournement du trésor des Aztèques pour le compte de François 1er, rapt de la flotte d'argent par Francis Drake). Au XVIIème, les guerres européennes se prolongent dans le bassin caraïbe: la France, la Hollande, l'Angleterre s'impliquent directement et s'assurent des possessions ds les Petites Antilles et en Jamaïque. Sur ces îles l'investissement des compagnies commerciales à capitaux privées permettent l'essor de l'économie de plantation: l'introduction de la canne à sucre aux Antilles au XVIIème siècle (cultivée au Moyen Age ds des îles méditerranéennes comme la Sicile et la Crète) provoque un dvpt considérable de

la traite. Ds les mines également, les Noirs doivent suppléer à l'effondrement dramatique de la population indigène, littéralement décimée (estimation globale à l'échelle du continent: 35 millions d'indigènes en 1492, 4 millions en 1650 - pertes les plus importantes ds la zone caraïbe). Des centaines de milliers d'esclaves sont donc amenés aux Amériques par des marchands portugais, hollandais, anglais, français; pr le XVIIIème siècle seulement, on estime le nombre à 3 millions.

## 2. Le peuple Garifuna: de l'île de Saint-Vincent aux Caraïbes péninsulaires

En 1635, l'année même où la Martinique devient française, deux navires négriers coulent non loin des côtes de St-Vincent. Les Africains qui se trouvent à bord parviennent à gagner l'île, peuplée par les Indiens Caraïbes - ou Kalinas. Provenant de régions diverses, étrangers en milieu inconnu, ces esclaves libérés adoptent la langue et les coutumes Caraïbes, auxquelles se mélangent des éléments de cultures africaines. Un troisième navire fait naufrage 40 ans plus tard; parallèlement, St-Vincent s'impose comme refuge pour esclaves en fuite. Dès 1683, un rapport destiné au roi de France estime que Saint-Vincent compte 4000 Noirs contre 2000 Indiens. Cette population des Noirs de St-Vincent, les « Caraïbes Noirs », acquiert vite une solide réputation militaire. La résistance contre les colons anglais, français et espagnols permet à l'île d'être déclarée « territoire neutre » en 1660. Après avoir repoussé une nouvelle attaque française en 1719, les Caraïbes noirs s'allient avec la France contre l'Angleterre lors de la guerre de Sept ans (1756-1763). En 1763, le traité de Paris établit la souveraineté anglaise sur Saint-Vincent, laquelle sera réaffirmée dans le traité de Versailles en 1783. Cantonnés dans une réserve, les Caraïbes noirs résistent aux assauts anglais jusqu'en 1796. En 1797, un an après la mort de leur chef Joseph Chatoyer, allié des Français, ils sont déportés vers l'île de Roatan ; à leur arrivée, ils sont alors à peine plus de 2000.

De l'île de Roatan, les Garifunas débarquent au Honduras espagnol, où ils sont engagés ds la milice de Trujillo, pour défendre le port de Trujillo des attaques des Anglais, installés au Nord (Honduras britannique) - et sur la Moskitia (côte nicaraguayenne), où ils ont fait alliance avec les Indiens miskitos, organisés en royaume autonome. Trujillo avait été pillée par des pirates hollandais en 1645, et avait été abandonnée jusqu'en 1789, date à laquelle la Couronne d'Espagne décidait de restaurer la ville et de construire 3 forts pr la protéger. Ils retrouvent au sein de cette milice les negros franceses, des insurgés ayant pris part au « soulèvement général des Noirs » impulsé par les monarchies européennes en 1791 pour déstabiliser la révolution française, chassés de Saint-Domingue en 1795 par la France révolutionnaire et son nouvel allié Toussaint Louverture. Ces exilés sont arrivés au Honduras en 1796, soit un an avant les Garifunas. De Trujillo, les Garifunas fondent des villages le long de la côte, du Sud du Honduras britannique jusqu'au Nord de la Moskitia. Les femmes s'occupent de l'agriculture, les hommes de la pêche et de la contrebande ; ds une région lgtps répulsive, ils sont une force d'appui indispensable pour la défense et la mise en valeur des terres. Le village de Labuga, qui deviendra Livingston, est ainsi fondé en 1802, par un groupe Garifunas-negros franceses meéné par Marcos Sanchez Diaz, héros fondateur de la ville.

Après l'indépendance centraméricaine en 1821, les camps libéraux et conservateurs s'affrontent ; les libéraux plaident pour l'instauration d'un système démocratique de marché à l'américaine, tandis que les conservateurs ont une vision de la société plus hiérarchique et traditionnelle. A cette époque, les Garifunas se rallient à la révolte conservatrice de Francisco Morazan contre les réformes libérales, qui remettent en question la propriété collective de la terre. Ms la révolution libérale finit par l'emporter ; la fin du XIXème siècle est le tps de l'ouverture aux investisseurs, de la privatisation des terres et des concessions aux entreprises étrangères, parmi lesquelles la célèbre United Fruit Company, formée en 1899 par l'alliance de compagnies fruitières états-uniennes, dont l'emprise sur la région sera considérable - l'UFCo est à l'origine de l'expression « république bananière », de par ses ingérences ds les affaires nationales (exemple : le coup d'Etat contre Arbenz au Guatemala en 1954). Les plantations bananières et les gds domaines caféiers, aux mains des Allemands et des oligarques nationaux, remodelent les territoires de la côte caraïbe, largement délaissés du tps de la colonie. La United Fruit est habilitée à construire des lignes de chemins de fer qui relient les plantations aux ports d'import-export. Livingston devient l'un de ces ports en 1878 ; le café y est exporté vers Hambourg, la banane vers la Nouvelle-Orléans. Les Garifunas fournissent une partie de la main d'œuvre employée aux récoltes et au transport ; le salariat s'impose rapidement comme une source de revenus substantielle, qui leur permet d'accéder à divers biens de consommation d'origine européenne (vêtements, vaisselle, armes et munition, lapes au kérosène, bijoux, etc.). A la fin de la décennie 1930, la fermeture de l'UFCo à Livingston, suite au transfert de ses activités ds le port voisin de Puerto Barrios, entraîne un certain déclin économique de la ville. Les Garifunas commencent à quitter les périphéries rurales pour s'installer dans le centre urbain, et à migrer plus loin pour trouver de nouvelles sources de revenu. L'organisation de la guérilla à partir des années 1960 et le départ définitif de l'UFCo du Guatemala dans les années 1970 accélèrent le processus. L'abandon de la

périphérie rurale pour le centre urbain s'achève dans les années 1980. Aujourd'hui, la pêche artisanale a quasiment disparu face au développement de la pêche industrielle, l'agriculture de subsistance a été abandonnée, les terres vendues ou expropriées ; les Garifunas s'exilent en masse aux Etats-Unis (New York, Los Angeles, Miami), d'où ils reviennent parfois pour passer leurs vieux jours.

L'histoire Garifuna se reflète dans leur langue: syntaxe et sémantique essentiellement Arawaks, mêlées d'influences Caraïbes et de termes d'origine africaine, espagnole, française, anglaise... Une belle illustration de l'histoire caraïbe.

### 3. Conclusions: histoire, économie et société coloniales

L'histoire du peuplement du bassin caraïbe à partir de l'arrivée de Christophe Colomb, c'est l'histoire des modes d'exploitation coloniaux : pillage, ponction du travail indigène - et enfin - fin XVIème-XVIIème - essor d'une économie de production agricole configurée autour de la grande ptté rurale (haciendas, estancias) et tournée vers les marchés européens. Cette exploitation passe par le travail forcé, le servage et l'esclavagisme - d'ailleurs ds un pays comme le Costa Rica, où la population indienne était peu nombreuse, la gde ptté latifundiaire a connu un dvpt bcp moins important : majorité blanche, prédominance des exploitations familiales de taille moyenne, le Costa Rica fait aujdui figure d'exception (la « Suisse de l'Amérique centrale »). On assiste donc à la mise en place d'une division internationale du travail qui repose sur l'exploitation des Noirs et des Indiens par les Blancs, et qui culmine ds l'économie de plantation avec l'introduction de la canne à sucre ds les colonies françaises et anglaises aux XVIIème-XVIIIème siècles - puis avec l'introduction du café et les plantations bananières au XIXème en Amérique centrale et aux Antilles. Il faut quand même préciser certaines choses. La Conquête espagnole n'aurait pas été possible sans l'alliance de certains peuples indigènes avec les conquistadors, qui ont joué des conflits internes au monde amérindien ; et la domination coloniale s'est appuyée sur la collaboration des élites indigènes - qu'il s'agisse de la noblesse impériale aztèque ou inca, ou des chefs de village qui organisaient la perception du tribut et le travail forcé en échange de certains avantages. De même parmi les esclaves il y avait des grandes différences de condition entre une minorité d'esclaves urbains, domestiques, artisans, voire commerçants, et les esclaves des plantations - et au sein même des plantations, hiérarchie entre tâches de supervision, de commandement et d'exécution... Enfin et surtout, le métissage est un trait dominant des stés du Nouveau Monde - du fait notamment du manque de femmes blanches parmi les colons.

Néanmoins d'une manière générale, la hiérarchie sociale actuelle est héritée de la hiérarchie ethnique de la colonie ; les indépendances n'ont pas changé la donne, au contraire puisque la Couronne, du tps de la colonie, limitait l'exploitation sans entrave des Indiens par une politique de tutelle paternaliste : corps de protecteurs des Indiens, tribunaux spéciaux chargés d'entendre leurs plaintes, etc. - cette politique trouve son origine ds les combats de Bartolomé de Las Casas, qui après avoir participé à la conquête et reçu des esclaves en encomienda (l'encomienda correspond aux premiers stades de la conquête, lorsque les conquistadors s'attribuaient en butin un lot d'Indiens dont ils étaient le suzerain) - s'est ensuite révolté contre la sauvagerie de l'exploitation coloniale ; il est à l'origine des Lois Nouvelles de 1542 qui suppriment à terme le système de l'encomienda, ce qui a provoqué une réaction très violente des « Seigneurs d'Indiens » contre la Couronne. Malgré ces révoltes l'encomienda a progressivement décliné pr laisser place au repartimiento - répartition du travail obligatoire par les autorités locales puis métropolitaines, selon les besoins estimés des exploitations (haciendas, estancias, moulins à sucre, mines, ateliers de tissage, pêcheries de perles...). Ce type de réforme vise à instaurer une ségrégation protectrice des stés indiennes - l'idée étant de garantir l'autonomie des municipalités indigènes sous le contrôle des autorités coloniales, et de s'appuyer sur les caciques et les formes de servage précolombiennes - c'est ce qu'on a appelés les « 2 républiques » ; les villages indiens ont été réorganisés mais on a gardé les formes de ptté et de travaux collectifs qui existaient ds les stés indiennes. C'est pourquoi à l'époque des guerres d'indépendance on voit svt les indigènes se rallier aux camps monarchiques et conservateur, le triomphe du libéralisme et du pouvoir créole (on appelle créoles les descendants d'Espagnols nés aux Amériques) étant synonyme d'une exploitation et d'une spoliation sans freins du travail et des terres indigènes.

L'avènement d'une économie libérale, c'est aussi l'abolition de l'esclavage (en 1833 ds les îles anglaises, 1848 ds les Antilles françaises), considéré comme une forme d'exploitation archaïque moins efficace que le salariat, qui permet l'expansion de l'économie monétaire ds les campagnes. Pr pallier au manque à gagner en termes de main d'œuvre, les Anglais notamment font venir des travailleurs orientaux - Chinois, Indiens, Libanais, Syriens - ainsi à Livingston ou ds les îles du Belize, comme ds les Antilles, on a aujdui des minorités asiatiques très présentes ds le petit commerce. La fin du XIXème et le XXème siècle voient l'affirmation de l'impérialisme américain qui transforme le bassin caraïbe en arrière-cour des Etats-Unis,

qui ne se privent pas d'intervenir chaque fois que leurs intérêts sont menacés, et qui ont soutenu des dictatures parmi les plus sinistres du XXème siècle, comme les Somoza au Nicaragua ou le régime de Trujillo en république dominicaine, qui se sont accaparés des parts hallucinantes des richesses nationales - jusqu'à 80% de la production industrielle pr le clan Trujillo, 1/3 de la production nationale pr le clan Somoza. En dehors de ces cas extrêmes les pays antillais et centraméricains se caractérisent par des tx d'inégalités parmi les plus forts du monde et la puissance des oligarchies blanches et métis, qui contrôlent une part démesurée de la richesse nationale et le pouvoir politique.

Le tableau est sombre ms toute cette histoire est émaillée de résistances et de révoltes constantes. Révoltes indiennes. Marronnage. Esclaves marrons et jeu des puissances coloniales (alliance de Drake avec esclaves marrons contre Espagnols pour attaquer Porto Rico, Trinidad ou la Jamaïque). Mvts ethniques actuels. Ex des Miskitos au Nicaragua. Cas des mvts noirs.

Economies agro-exportatrices, qui sont parfois devenues des destinations touristiques importantes, et dont l'histoire, la géographie, la société, la politique, sont svt marquées par l'économie de plantation  
Hyperspécialisation monoculture latifundios pbs des terres etc. Détailler par région. Finir par façade AC en expliquant tripartition / bipartition et mvts de populations fin XIXème-XXème (travailleurs asiatiques, créoles, etc. - plantations, coupe du bois, canal de Panama...)  
Territoires morcelés, modelés par économie coloniale = économie de prédation.